



Le legs de la beauté

Attention, chefs-d'œuvre! Ce week-end, des millions de Français se presseront pour admirer les joyaux architecturaux de leur région. Ce passé qu'on néglige souvent, qu'on caricature parfois, a laissé à des générations un legs inestimable, celui de la beauté : châteaux, remparts, cathédrales, discrètes chapelles, hôtels oubliés. Des lieux qui ne se laissent voir qu'une fois par an : aux Journées du patrimoine.

Les arpenter, ce n'est pas seulement faire une promenade dans l'histoire, c'est prendre des leçons de celle-ci : l'agencement des pierres, l'harmonie des jardins sont nés d'une technique, mais aussi d'une sagesse ; celle de créateurs entièrement dévolus à leur œuvre. Aujourd'hui, leurs trésors nous sont offerts. Goûtons-les à satiété : comment ne pas voir que leur contemplation contribue au bien-être ? Elle éduque, elle élève, elle apaise.

Ces endroits que l'on découvre, ou redécouvre, ont pu subir les outrages du temps, souffrir de l'amnésie des hommes, avant de renaître de leurs ruines ou de leur purgatoire. Le miracle a souvent un nom : le mécénat. D'innombrables restaurations, et la plus

spectaculaire d'entre elles, Notre-Dame de Paris, doivent une grande partie de leur éclatante réussite à des initiatives individuelles. La situation catastrophique des finances publiques contraint l'État et ses institutions à se désengager. Cela fait des années que la générosité privée a pris le relais.

Et pourtant, l'époque est au procès insidieux des « riches », on avance, on soutient des théories schématiques que l'air du temps rend séduisantes : pour combler les déficits, plutôt que de réformer les structures publiques, d'en simplifier le fonctionnement, il suffirait de puiser l'argent dans la poche de ceux qui en ont.

Ce week-end, les yeux posés sur une ogive resplendissante ou une fenêtre à meneaux, il ne sera pas interdit d'avoir à l'esprit cette réflexion : comment ne pas préférer que les entrepreneurs soient encouragés à consacrer leur fortune à la restauration de monuments en péril plutôt que de voir confisquée celle-ci au nom d'une politique fiscale hasardeuse, aux effets contre-productifs ? ■

La générosité
privée a pris
le relais
de l'État